Magazine

Pyrénées-Orientales: Sur les chemins de la Mémoire

*Par **Elise Chevillard** / Publié le **11.02.2019***

J'aime Tweet

Franchir les Pyrénées n'a pas toujours été un loisir insouciant pratiqué pour le simple plaisir de randonner. Ce fut, pour des milliers de républicains espagnols en 1939, une question de vie ou de mort, pour eux qui fuyaient la répression franquiste. L'année 2019 marque les 80 ans de ce qu'on appela la Retirada, la Retraite. Aujourd'hui, ces chemins de liberté sont devenus des chemins de randonnée, encore marqués par le passage de ces réfugiés, et que l'on parcourt comme pour rendre hommage à tous ceux qui ont souffert. Ces chemins de la Mémoire nous mèneront jusqu'à la maternité suisse d'Elne, et au mémorial du camp d'Argelès. Le présent tissant ici un fil tenu avec le passé.

Randonnée de la Tour de la Massane. ©Odt

Un parc naturel régional, onze réserves naturelles, dont celle de la forêt de la Massane, vingt-trois sites classés… Tous reliés par un réseau de chemins et de sentiers qui comptabilisent 350 kilomètres balisés, les Pyrénées-Orientales peuvent se vanter d'être l'une des plus importantes destinations nature de France, propice à la pratique de la randonnée à pied, en VTT et même à cheval. C'est donc tout naturellement qu'a eu lieu à Argelès-sur-mer, les 27 et 28 octobre 2018, le salon de la randonnée, au Parc et château de Valmy. Crée il y a 3 ans, ce salon met en valeur un tourisme vert qui prend le temps de faire découvrir ce département à travers toute une variété de chemins et de paysages. Entre crêtes affûtées, rochers, garrigues, haute montagne, coteaux verdoyants et plages sablonneuses qui s'étirent le long du littoral, la nature ici préservée dévoile son plus beau visage.

©Elise Chevillard

Ce salon est donc l'occasion de découvrir les nouveaux sentiers de randonnées, les sports et les loisirs praticables par tous et en pleine nature, mais aussi d'essayer du nouveau matériel ainsi que les dernières applications, comme Géotrek. Ce guide numérique accompagné d'un outil cartographique, traduit en cinq langues et qui sera bientôt disponible sur mobile, va pouvoir remplacer votre bonne vieille carte IGN. Il va aider les randonneurs à géolocaliser toutes les activités de pleine nature (trek, randonnées, VTT, plongée…) en leur proposant des cartes (avec un module en 3D). Il renseigne ainsi sur la durée, la difficulté, la météo, les risques d'incendie et même les sites patrimoniaux à voir sur le parcours. Son point fort ? Ce sont des professionnels qui régulièrement mettent à jour les cartes et vérifient les informations. Pensez justement à les télécharger avant de partir, pour les utiliser en mode déconnecté.

Les Articles les plus lus

- Jumeirah, une douceur orientale à Dubai
- Expo Paris: 12 expositions à ne pas rater – printemps/été 2018
- Paris: Jules Joffrin, la face cachée de la butte Montmartre

Publicité

VOTRE WEEK-END PARTOUT EN FRANCE
À PARTIR DE
50€*
LA NUIT
J'EN PROFITE
* voir conditions sur le site
Pierre & Vacances

Derniers Articles

- Voyage en Martinique tout compris : où trouver les meilleurs plans
- Un grand week-end à la Féclaz, entre glisse et découverte de Chambéry
- Que faire à Gand, en Belgique ? 12 choses à ne pas manquer
- Trouver un circuit au Pérou – Où réserver ?
- Cinq galeries pour visiter Bordeaux sous le signe de l'art
- Hôtels club & villages vacances aux Canaries – Où réserver ?
- Pyrénées-Orientales: Sur les chemins de la Mémoire
- Voyage pas cher en Guadeloupe – Où réserver ?
- Voyage à Barcelone tout compris : où trouver les meilleurs plans ?
- L'art de vivre à la japonaise

Top Destinations

En Europe	En Asie & Afrique	Monde
Paris		New York
Venise	Londres	Bangkok
Nice	Madrid	Djerba
Marseille	Thailande	Dubai
Toulouse	Maroc	Marrakech
Cannes	Bruxelles	Montreal
Strasbourg	Venise	Agadir
Nantes	Lisbonne	Phuket
Lille	Amsterdam	Casablanca
Saint-Malo	Berlin	Kuala Lumpur
	Dublin	

©Elise Chevillard

Randonnée vers la Tour de la Massane

Situé dans la chaîne orientale des Pyrénées, la Massif des Albères fut, à une époque révolue, au centre des guerres entre la France et l'Espagne. Il est ponctué de tours silencieuses construites dans le but de fortifier la frontière et de parer à toutes les invasions. La Tour de la Massane en est l'une d'elles, et marque le point d'arrivée d'une des nombreuses randonnées que compte le département. Pour faire la boucle depuis le château de Valmy, il faut compter 20 kilomètres sur un sentier balisé, accessible à tous à pied, et en VTT électrique. Pour la petite histoire, le château de Valmy est l'œuvre de l'architecte danois Viggo Dorf Petersen, commandé par Pierre Bardou pour sa fille Jeanne, un grand industriel qui développa la marque des papiers à cigarette JOB.

L'ascension vers la Tour de la Massane va nous mener dans le sillage des mimosas et des micocouliers, à travers des paysages de maquis, des forêts de chênes-lièges, une espèce endémique dont on récolte le liège pour produire les fameux bouchons. Des pins, des châtaigniers, des hêtres, des eucalyptus y sont aussi les habitants silencieux et diversifient le paysage. A partir du col de la place d'armes (670 mètres) commencera la dernière ligne droite de l'ascension, mais aussi la plus dure, avant d'atteindre un sentier en ligne de crête aux pentes plus douces.

©Elise Chevillard

©Elise Chevillard

Surgissant des dernières brumes matinales, dressée sur son éperon rocheux culminant à 793m d'altitude, la Tour apparaît soudain. Il faut encore gravir quelques marches pour pouvoir apercevoir par beau temps le Canigou. Le panorama se dévoile alors au-dessus des chênes-lièges, et déroule son tapis rouge sur la plaine du Roussillon et jusqu'à la côte Vermeille. A l'origine tour de guet, la Massane est devenue aujourd'hui un vestige historique, un point de repère pour les randonneurs égarés, mais surtout, une promesse d'arrivée imminente.

©ODT

La Tour se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage, le tout surmonté d'une plate-forme crénelée qui a disparu de nos jours. Elle faisait partie intégrante du système de surveillance monté par les rois de Majorque depuis la fin du XIIIe siècle, en étroite relation avec sa sœur jumelle toute en schiste des Albères, la Madeloc, perchée à 656 m d'altitude. Grâce à un système de feux la nuit et de fumée le jour, la Tour de la Massane communiquait avec ses voisines et également avec la Cerdagne et le château de Collioure, résidence d'été des rois. Peu à peu abandonnée, elle sera complétée au XVIIIe siècle par une place d'armes et une garnison dont les soldats assuraient un rôle de surveillance du littoral. Après plusieurs effondrements, elle est restaurée.

©ODT

Le massif des Albères, n'a pas toujours été une barrière infranchissable, souvent emprunté par des voyageurs, des commerçants, des contrebandiers, des armées, et même des réfugiés. Sur le chemin vers la Tour de la Massane, un panneau indique au randonneur qu'il se trouve sur les Chemins de la liberté. « *Un chemin qui aurait été emprunté entre 1940 et 1944 par des juifs persécutés, des pilotes alliés abattus, des évadés de France, des passeurs, des résistants* » mais aussi et on le sait moins, par les républicains espagnols en 1939, dans le sens Sud Nord vers la France, lors de l'exode massif de la Retirada.

CHEMINS DE LA LIBERTÉ

©Elise Chevillard

La retraite d'un peuple

25 janvier 1939. L'un des hivers les plus froids du siècle. Après trois années de guerre civile qui opposa le Général Franco aux républicains espagnols et mit l'Espagne à feu et à sang, Barcelone tombe aux mains des troupes franquistes. En quelques jours, ils sont des milliers de républicains, civils et militaires à se lancer sur les routes de la montagne de l'espoir, afin d'échapper à la répression et à la persécution politique, pour gagner la France. Des hommes, des femmes en haillon, des enfants, des vieillards, mais aussi des militaires. Ils viennent de Barcelone, Gérone, Figueras, partout ou les bombes sèment la mort. Ils forment de longs cortèges de charrettes, de mulets et d'ânes. La plupart sont à pied, certains sont amputés, d'autres harassés sous le poids de leurs valises, d'autres encore traînent des enfants serrant leur poupée, épuisés. Le froid, la faim, la peur, l'incertitude sont leurs compagnons de voyage. Les cols sont enneigés. L'aviation franquiste bombarde les réfugiés sur les routes catalanes. Cette traversée douloureuse, va durer plusieurs jours sur ces chemins escarpés et caillouteux.

©Elise Chevillard

Tous les chemins menant en France sont envahis. Du 28 janvier au 13 février, ce sont plus de 450 000 personnes qui passent la frontière en différents points du territoire. Bien que les passages frontaliers les plus importants de la comarque soient le col du Perthus et le col des Balistres , il ne faut pas oublier d'autres voies secondaires comme les villages des massifs montagneux de l'Albera et des Salines, le col de Lli (La Vajol), lieu de passage des autorités républicaines supérieures, mais aussi Prats de Mollo, Cerbère, ou encore Bourg-Madame.

©Elise Chevillard

En quelques jours, arrive donc en France un afflux massif et inattendu de réfugiés. Après avoir été contrôlés, fouillés, désarmés et triés, ils sont vivement invités à regagner leur pays, mais pour la majorité, pas question de faire marche arrière. Dans l'urgence, des lieux d'hébergement sont improvisés dans des églises, les granges, les écoles, mais très vite la place manque. Sur les plages du Roussillon, on installe des camps de camps de concentration, comme à Argelès, où sont posés les premiers barbelés à même le sable. Ici, seront enfermées quelque 100 000 personnes gardées par des troupes coloniales – spahis, tirailleurs sénégalais- et par des gardes mobiles. Les familles sont séparées, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, parqués dans des conditions indignes. Les décès sont réguliers, en raison du manque d'hygiène, d'eau potable et de nourriture. D'autres camps sont aménagés comme à Saint Cyprien, Rivesaltes ou encore Barcarès.

La Mémoire retrouvée

Aujourd'hui, plus de soixante-dix ans après la *Retirada*, de nombreux anciens réfugiés espagnols sont toujours installés ici. Impulsé notamment par l'adoption de la loi sur la mémoire historique en 2007 (visant à reconnaître les victimes du franquisme), l'histoire refait surface depuis peu, longtemps tue par ceux qui l'avaient vécu. Les souvenirs resurgissent, rapportés par les enfants et par les autorités locales qui revendiquent un passé familial autrefois confidentiel, enfoui dans la gêne et surtout le silence. Aujourd'hui, les chemins et les sentiers empruntés par tous ces républicains espagnols sont autant de chemins de Mémoire. Ils nous conduisent sur les traces de ces réfugiés, par différents points de passage, signalés par de stèles, des monuments, des plaques, comme à Saint Laurent de Cerdans, au Perthus, à las Illas, à Banyuls-sur-Mer ou encore à Cerbère. Un "cami de la Retirada" existe même, depuis Mollo à Prats de Mollo. L'histoire qui suit, fait partie de celle qui aurait pu, elle aussi, tomber dans l'oubli.